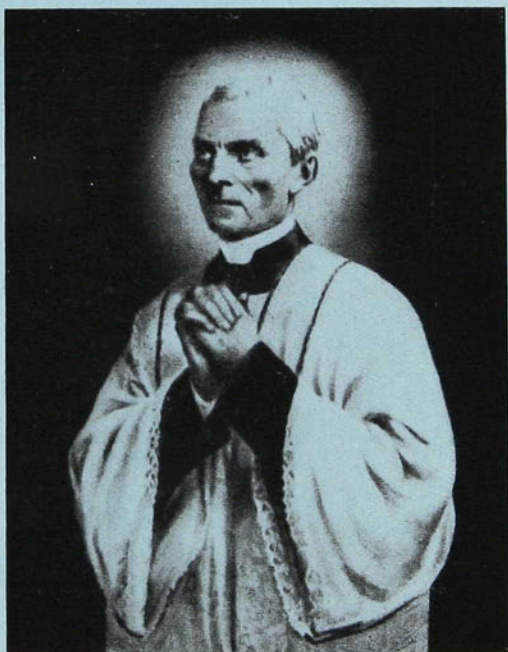


Le Bienheureux
Pierre-Julien Eymard

1811 - 1868



L'apôtre du culte public de l'Eucharistie.
(PIE XI.)

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Eriquette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. III |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Serrites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secretariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |

14N
31
039
v. 227
1938

Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard

Par le R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.

LE bienheureux Pierre-Julien Eymard a été suscité de Dieu pour glorifier le Très Saint Sacrement, en le faisant connaître, aimer, servir; il n'a vécu que pour Lui et c'est pourquoi on l'a appelé par excellence le *Prêtre de l'Eucharistie*.

Il naquit le 4 février 1811, à la Mure d'Isère, petite ville du diocèse de Grenoble, de parents honnêtes et pieux. Il hérita de sa mère un amour tout particulier pour le Sacrement de l'autel, comme l'atteste le fait suivant: un jour, après l'avoir en vain cherché partout, sa sœur le trouva à l'église, monté sur un escabeau derrière le maître-autel, et l'oreille appuyée sur le tabernacle. « Que fais-tu là? lui demanda-t-elle émue et surprise. — *Je suis près de Jésus et je l'écoute!* » Parole et attitude qui préludait déjà à sa future mission.

Tout enfant, il aspirait au sacerdoce, il soupirait après la première communion qu'il put faire seulement à douze ans. Il s'y prépara avec une ferveur extraordinaire par des pénitences, et en faisant à pied un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Laus, distant de soixante kilomètres.

Quand finalement il eut Jésus dans son cœur: « *Je serai prêtre*, lui dit-il, *je vous le promets!* » Et il le fut en effet, onze ans plus tard, le 20 juillet 1834, après avoir triomphé d'innombrables difficultés. C'est avec un grand zèle, animé d'une singulière dévotion envers la sainte Eucharistie, qu'il exerça le ministère sacerdotal, pendant cinq ans comme vicaire à Chatte et comme curé à Monteynard, puis, pendant dix-sept ans qu'il passa dans la Société de Marie.

Mais son cœur brûlait du désir d'établir l'adoration perpétuelle de Jésus au Saint Sacrement, exposé sur un trône royal, et entouré d'une nombreuse cour d'honneur. Ce feu entretenu dans l'adoration du Dieu caché devint une flamme ardente qui, en alimentant toute sa vie, fit de ce saint prêtre, comme nous le verrons, le précurseur d'un vaste mouvement eucharistique et le fondateur d'une double Congrégation reli-

gieuse: celle des Prêtres et celle des Servantes du Saint-Sacrement.

Adorateur fervent du Roi de l'hostie, zélé propagateur de sa gloire, il vécut d'une union si étroite avec l'Eucharistie que cette intimité se révélait dans toute son attitude pendant ses heures de garde auprès de l'ostensoir, et même hors du prie-Dieu: tout en lui semblait exprimer le soupir incessant de son cœur: « *Régnez, ô Jésus mon Seigneur, disait-il, puissé-je devenir par mon propre anéantissement l'escabeau de votre trône eucharistique!* »

Il expira dans la paix des saints, en tournant un dernier regard d'espérance et d'amour vers le crucifix. C'était dans sa ville natale, le 1^{er} août 1868.

La renommée de sainteté qui accompagna sa mémoire, et les miracles obtenus par son intercession, lui valurent les honneurs de la béatification le 12 juillet 1925.

I. — LE PRÉCURSEUR

C'est avec raison qu'on a appelé notre époque: *les temps eucharistiques*. Grâce à l'orientation toute spéciale que le culte et la piété chrétienne ont reçue ces dernières années de la bouche autorisée des chefs ecclésiastiques, grâce aussi à un instinct secret qui a poussé les peuples vers l'autel comme à la source par excellence du salut, l'Eucharistie projetée sur la vie de l'Eglise contemporaine un éclat inconnu aux siècles passés.

Or, la Providence, voulant que tout mouvement surnaturel destiné à avoir une répercussion profonde sur les âmes fût devancé et comme préparé par un instrument de son choix, a confié ce rôle d'initiateur des temps eucharistiques au bienheureux Pierre-Julien Eymard. Sans nier la vaste influence qu'ont exercée en faveur du culte du Saint Sacrement les Don Bosco, les de Ségur, les Chevrier, les Herman, on peut dire que le bienheureux Eymard a été un précurseur dans toute la force du terme. Il en a eu, en effet, la clairvoyance prophétique. Il écrivait en 1851: « J'ai souvent réfléchi sur les remèdes à cette indifférence universelle qui s'empare d'une manière effrayante de tant de catholiques, et je n'en trouve qu'un: l'Eucharistie, l'amour de Jésus eucharistique. »

« Je trouve que l'on s'éloigne trop de la divine Eucharistie, que l'on ne prêche pas assez souvent sur ce mystère d'amour par excellence. Alors les âmes souffrent, elles de-

viennent toutes sensuelles et matérielles dans leur piété, parce qu'elles ne savent pas trouver leur consolation et leur force dans Notre-Seigneur. »

Ce retour à l'Eucharistie dont Léon XIII et Pie X devaient plus tard démontrer la nécessité et faciliter l'exécution, le P. Eymard l'avait pressenti; bien plus, il en est arrivé à la certitude que là était le salut du monde. « La société se meurt, disait-il, parce qu'elle n'a plus de centre de vérité et de vie. Mais elle renaîtra pleine de vigueur quand tous ses membres viendront se réunir autour de notre Emmanuel. » Le diagnostic qu'il a fait de la société contemporaine était donc non seulement exact, mais le bienheureux a eu le rare mérite de montrer longtemps à l'avance dans l'Eucharistie le remède que les Souverains Pontifes devaient recommander avec tant d'insistance et appliquer avec tant de bonheur.

Il y a plus. Le recul des années, tout en nous permettant de mieux saisir cet aspect de la physionomie du P. Eymard que nous envisageons actuellement, ne laisse pas que de nous jeter dans l'étonnement, tellement il est constant que sa vie a été une réelle anticipation de ce que nous avons sous les yeux aujourd'hui. Du précurseur il a eu, en effet, l'ardeur intrépide. Et cela à une époque où il fallait de profondes convictions, une sainte audace et, reconnaissons-le, une inspiration d'en haut pour donner à l'Eucharistie la place qu'il lui rêvait dans la vie chrétienne, tant individuelle que sociale. Vers 1850, c'est l'attitude du combattant qu'il fallait prendre pour s'opposer au jansénisme, tellement cette peste des âmes avait envahi l'opinion. C'était l'heure aussi où tout ce qui avait le cachet d'une tradition locale ancienne, fût-elle déféctueuse, trouvait dans le gallicanisme encore vivant une protection trop bienveillante et trop efficace. Voilà ce qui grandit singulièrement le rôle de précurseur qu'a joué le P. Eymard, et ce qui montre la fermeté qu'il a dû déployer pour parler de la communion quotidienne à un peuple imbu d'idées jansénistes et pour implanter, à la suite de Dom Guéranger, le culte liturgique strictement romain dans un clergé gallican.

Mais voyons-le plutôt à l'œuvre. Sa piété éclairée, qui lui avait fait voir le salut du monde dans l'Eucharistie, le poussa, sous la conduite de Dieu, à fonder la double Congrégation des Religieux et des Servantes du Très-Saint-Sacrement. Il préluhait, à sa manière, à l'essor que prendraient bientôt les œuvres eucharistiques. Grouper ainsi, sous une règle précise, des prêtres destinés à l'adoration et à l'apostolat de l'Hostie, c'était préparer au mouvement qui allait s'accroître une élite capable de le seconder, c'était coordonner des

forces qui, isolées, eussent été inefficaces, c'était créer autant de centres nouveaux d'où, grâce au culte, aux prédications et aux œuvres qui s'y feraient, l'étincelle eucharistique pourrait se répandre sur le monde. On sait avec quelle force Pie X a recommandé au clergé de prêcher l'Eucharistie. Ici encore le P. Eymard a été un initiateur. Pendant toute sa carrière sacerdotale, il a pris le Sacrement de l'autel comme thème favori de ses prédications. « Il ne s'agit plus, disait-il, de défendre une vérité de foi, mais le Roi de la vérité attaqué partout; ce n'est plus le moment de faire profession de telle ou telle vertu évangélique; il faut montrer et servir Notre-Seigneur abandonné dans son Sacrement d'amour... Il faut prêcher l'Eucharistie à temps et à contretemps, partout, toujours. Il faut que dans tout rapport de société, dans tout acte extérieur, Notre-Seigneur ait sa part: *Dum omni modo Christus annuntietur...* »

Le P. Eymard peut être considéré à juste titre comme le modèle des prédicateurs de l'Eucharistie dont notre époque a tant besoin. Un de ses biographes nous dit que « pour sa foi, ce mystère vivant n'était pas un sujet, mais tous les sujets, ce n'était pas un point de doctrine, mais toute la doctrine, et il avait un art merveilleux d'y ramener l'économie entière de la religion ». A Rouen, à Nantes, à Rennes, à Tours, à Tarare, à Amplepuis, à Angers, à Marseille, à Paris, à Bruxelles, à Gand, partout il expose les richesses inépuisables que renferme l'Hostie, et convie les foules à venir y chercher la vie. On dirait une croisade eucharistique entreprise à la demande expresse du Souverain Pontife. C'est dans le même sens qu'il donne les exercices spirituels dans les maisons de son institut et dans les nombreuses communautés religieuses qui voulaient bénéficier d'une parole si eucharistique, et partant si chaude et si vivante.

D'ailleurs nous avons l'avantage de pouvoir juger sa prédication par les cinq volumes intitulés: *la Divine Eucharistie*¹. Ce sont des notes prises pendant que le Père prêchait et dont il a loué lui-même l'exactitude. Or on y voit, plus de cinquante ans avant les immortels décrets de Pie X sur la communion, la même doctrine enseignée d'une façon vraiment remarquable. C'est là surtout que le P. Eymard apparaît précurseur. A une époque où de nombreuses barrières s'élevaient entre les fidèles et la table sainte, il venait proclamer hardiment que la communion fréquente et quotidienne doit être le

1. En vente à la *Librairie eucharistique*, 514, avenue du Mont-Royal Est, Montréal.

pivot de la vie chrétienne. Il est impossible d'apprécier tout le bien qu'ont opéré ces petits volumes traduits dans toutes les langues européennes, introduits dans la plupart des communautés religieuses et utilisés par un nombre incalculable de fidèles. C'est en parlant de ces humbles écrits que le P. Monsabré, après son carême sur l'Eucharistie, disait à un fils spirituel du bienheureux : « Père, j'ai puisé l'inspiration de mon carême dans le P. Eymard. » Qui dira toutes « les conversions » à l'Eucharistie dues à ces sermons d'une actualité doctrinale si frappante, et prêchés pourtant entre 1850 et 1868. En les lisant on prête volontiers à leur auteur une intuition véritablement surnaturelle de tout ce qui devait s'accomplir dans la suite en faveur de l'Eucharistie.

Il est un autre champ d'action plus ignoré de la foule, mais peut-être plus fécond en fruits de salut et qui a reçu les soins tout particuliers du bienheureux. C'est la culture des âmes. Dans ce travail difficile de la direction spirituelle, il s'est toujours conduit, quant à la doctrine eucharistique, d'après des principes qui pour nous être devenus familiers n'en étaient pas moins alors ordinairement méconnus. Il suffit pour le constater de parcourir les cinq volumes de lettres spirituelles qui ont déjà été publiés. Convaincu de trouver dans l'Hostie le plus puissant moyen de perfectionnement moral, il orientait systématiquement les âmes vers l'Eucharistie comme vers le pôle de la vie surnaturelle. Voici quelques phrases puisées au hasard dans ses lettres, et qui nous montrent comment à ses yeux ce mystère était essentiellement le sacrement de la vie spirituelle.

« Faites toujours bien vos communions, c'est votre force. Allez-y comme une pauvre mendiante et convalescente. »

« Continuez vos communions; elles vous sont nécessaires comme l'air et le pain. »

« Communiez toujours, vous en avez besoin comme le pauvre, comme le malade, comme la fille de la croix. Allez à la sainte table avec votre pauvreté et vos misères, mais aussi avec confiance et amour; c'est la meilleure disposition que vous puissiez apporter. Ne regardez plus vos progrès ni vos profits, mais vos besoins et le désir d'aimer le bon Dieu. »

Toutes les objections contre la communion tombaient devant les seules conditions de l'état de grâce et de la bonne volonté. Écoutons-le plutôt répondant aux consultations de ses pénitents. « Êtes-vous en état de grâce? Alors vous

vivez, il faut vous nourrir, on ne vit que par l'alimentation, la communion est la nourriture de nos âmes. »

« Pour vos communions, allez-y toujours avec humilité et confiance, avec désir de mieux faire et de bien aimer Notre-Seigneur, et vous les ferez très bien. »

« Communiez toujours, malgré vos distractions et votre pauvreté. »

Ne trouve-t-on pas dans cette correspondance qui date de 1854 l'esprit le plus pur, pour ne pas dire la lettre du Décret de 1905 ?

La direction spirituelle du bienheureux a dépassé les limites nécessairement restreintes de l'âme soumise à ses soins. Souvent ses conseils ont eu une influence prépondérante pour décider certains grands projets qui favorisaient les intérêts sociaux de l'Eucharistie. Ici également il fut un vrai pionnier. C'est ainsi qu'il a encouragé dans la personne de leurs fondateurs un grand nombre d'œuvres locales ayant trait à la glorification du Très Saint Sacrement. L'histoire n'omettra jamais le nom du bienheureux Pierre-Julien Eymard en racontant les origines des Congrès eucharistiques internationaux. Il s'y est taillé une large place en embaumant de piété eucharistique l'âme de la fondatrice, Mlle Tamisier, qui, pendant les dix dernières années de la vie du bienheureux, a eu le bonheur de bénéficier de sa direction toujours si appréciée. S. Ém. le cardinal Pacelli le rappelait l'an passé à Lisieux, lors du Congrès eucharistique national de France, quand il disait : « De nos beaux congrès eucharistiques, l'initiative revient, vous le savez, à une fille de France, Marthe Tamisier, celle que le bienheureux Eymard, son premier guide et conseiller spirituel, appelait : la vagabonde du Saint Sacrement... »

« Le bienheureux avait dit à Mlle Tamisier : « Il faut que le Saint Sacrement couvre le monde. » Et elle avait répondu : « Nous promènerons son triomphe partout. » En moins d'un demi-siècle, ce vœu ou cet oracle fut réalisé. »

Nous en avons suffisamment dit, croyons-nous, pour légitimer le titre de « précurseur des temps eucharistiques » que nous décernions au bienheureux Père Eymard en tête de ces pages. Mais gardons-nous bien d'oublier qu'un précurseur est un modèle. Songeons combien nous serions sans excuses si nous refusions de marcher sur des traces aussi glorieuses. Au contraire, soutenus par l'exemple de courageux devanciers comme le bienheureux Pierre-Julien Eymard, et forts des prescriptions officielles de l'Eglise, accomplissons jusqu'au bout notre *devoir eucharistique*.

II. — SON ŒUVRE

L'histoire du moyen âge nous a gardé le souvenir de plusieurs tentatives de fondation d'instituts dévoués aux intérêts de la sainte Eucharistie, cependant il était réservé à notre époque de voir une société de prêtres définitivement approuvée par l'Eglise pour travailler à la glorification du Christ sacramentel, je veux dire: la *Congrégation des Prêtres du Très-Saint-Sacrement*.

Les débuts furent des plus humbles; pendant de longs mois le P. Eymard n'eut pour compagnon qu'un seul religieux, le P. de Cuers; mais il avait confiance en l'avenir parce qu'il était fort de l'appel d'en haut qui s'était fait entendre clairement, impérieusement même. Le saint Pape Pie IX ne lui avait-il pas dit, la veille de la fondation: « Cette pensée vient de Dieu, j'en suis convaincu. L'Eglise a besoin de cela. Qu'on prenne tous les moyens pour faire connaître la divine Eucharistie. » Consulté sur le même sujet, le curé d'Ars répondit: « Qu'elle est belle, cette œuvre, qu'elle est grande! L'adoration par les prêtres, oh! que c'est beau. Oui, oui, elle réussira, elle fera beaucoup de gloire à Notre-Seigneur. »

Enfin, le jour de l'Epiphanie 1857, dans une modeste chapelle de Paris, le bienheureux eut le bonheur de placer pour la première fois l'hostie sainte sur le trône de l'exposition d'où elle ne devait plus descendre. S'adressant aux membres de l'Adoration nocturne et aux représentants des grandes familles religieuses accourus pour témoigner leur joie à la naissance de leur jeune sœur, le saint fondateur leur dit: « Un jour Jean-Baptiste reçut une députation des princes des Juifs qui lui dirent: *Tu quis es?* — Il me semble, messieurs, que votre présence ici nous pose la même question: Qui êtes-vous? Qu'est-ce que cette œuvre nouvelle?

« A la première question nous répondrons: Rien; puissions-nous être de vrais néants dans les mains de Dieu... nous avançant munis de la bénédiction de l'Eglise.

« Quelle est cette œuvre? C'est la Société du Très-Saint-Sacrement. — Religieux du Très-Saint-Sacrement, c'est le nom de ses enfants; son but est de glorifier la sainte Eucharistie; son moyen, l'exposition perpétuelle de l'auguste Sacrement. Elle ne se refuse pas tout apostolat au dehors; elle le borne aux ministères qui se rattachent plus directement à sa noble fin. »

Quelques années plus tard, il fondait à Angers la *Congrégation des Servantes du Très-Saint-Sacrement*, avec des règles et un esprit analogue.

Depuis lors, le petit arbre a étendu ses rameaux sur l'ancien et le nouveau continent. La Congrégation compte actuellement quarante-trois maisons distribuées en Italie, en France, en Belgique, au Canada, aux États-Unis, en Hollande, en Espagne, en Allemagne, en Autriche, au Chili, en Argentine, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Angleterre et en Australie ¹.

La première fondation sur le sol d'Amérique a été faite à Montréal, en 1890, par le regretté P. Tesnière, et depuis elle a été la mère de nombreux rejetons transplantés à New-York, à Terrebonne, à Suffern, à Chicago, à Québec, à Cleveland, à Shawinigan. Ces centres de piété et d'apostolat eucharistique, toujours appréciés du clergé et des pieux fidèles, sont presque exclusivement desservis par des Canadiens français, de sorte que l'élément canadien constitue actuellement, au sein de la Congrégation, un groupe très important.

Le but premier de l'Institut étant l'exposition strictement perpétuelle du Très Saint Sacrement, les religieux se succèdent et le jour et la nuit au pied de l'ostensoir et, à certaines heures fixes, psalmodient au chœur l'office divin en entier ².

Sur cette œuvre de l'adoration qui existe dans nos sanctuaires on a greffé des associations permettant à tous ceux qui le désirent de s'affilier à la Congrégation pour travailler avec elle à l'extension du règne eucharistique de Jésus dans les âmes.

C'est ainsi qu'au Canada 2,500 prêtres, ayant à leur tête S. Em. le cardinal Villeneuve et presque tous les évêques, sont enrôlés dans l'*Association des Prêtres Adorateurs* et la *Ligue sacerdotale de la communion*. L'œuvre a prouvé sa vitalité en tenant à Montréal en 1915 un magnifique congrès sacerdotal eucharistique qui a mérité d'être cité en Europe comme un modèle du genre. Plus de 120,000 prêtres dans le monde entier appartiennent actuellement à cette association.

1. La Congrégation des *Servantes du Saint-Sacrement* possède trois maisons au Canada: à Chicoutimi, à Sherbrooke et à Québec où se trouve le noviciat (291, chemin de la Canardière, Québec).

2. Outre les prêtres, on admet aussi des *frères convers* qui pourvoient à l'entretien du culte et des monastères. Une brochure explicative est envoyée sur demande. S'adresser au Noviciat, chemin Sainte-Foy, Québec, ou à Montréal, 4450, rue Saint-Hubert.

L'*Agrégation du Très-Saint-Sacrement* est devenue comme un vaste réseau qui enlace la majorité de nos paroisses canadiennes où, grâce à l'érection de cette Association eucharistique dont le centre est à notre maison mère à Rome, des milliers de fidèles s'engagent à faire une heure d'adoration par mois. De plus, à chacune de nos maisons sont attachés des *ouvroirs* florissants qui fournissent aux personnes pieuses l'occasion d'un généreux dévouement en les invitant à confectionner des ornements sacrés et des linges d'autel dont une part est distribuée aux églises pauvres.

Mais l'Institut exerce l'apostolat eucharistique sur un terrain plus vaste par l'œuvre de la *Librairie eucharistique* établie à Montréal. C'est un centre de publicité destiné à répandre aux quatre coins du pays toute littérature qui concerne la doctrine et la piété eucharistique. Une imprimerie y est installée d'où sortent les périodiques suivants dont le tirage global atteint 50,000 exemplaires par mois: *les Annales des Prêtres Adorateurs*, *le Messager du Saint-Sacrement* et *le Bulletin eucharistique*. L'étage supérieur de l'immeuble est occupé par la librairie proprement dite, qui tient à la disposition du public tous les principaux ouvrages traitant de l'Eucharistie publiés tant en Europe qu'au Canada.

La Congrégation poursuit encore son but par l'attention toute spéciale qu'elle donne à la prédication eucharistique telle que demandée par les Souverains Pontifes. Elle se fait un devoir de répondre autant que faire se peut aux demandes qui lui sont faites d'aller prêcher la doctrine eucharistique surtout durant les exercices des quarante-heures, les tridiums eucharistiques, les retraites de collèges, les retraites de première communion, etc.

L'Institut donne aussi sans compter son appui à l'organisation et à la célébration des congrès eucharistiques paroissiaux, régionaux et nationaux qui ont lieu sur la terre canadienne: si bien que des voix autorisées lui en ont déjà publiquement manifesté leur reconnaissance en des circonstances solennelles.

Enfin, pour répondre à un désir exprès que le bienheureux P. Eymard a inséré dans ses constitutions, nos cénacles reçoivent volontiers les prêtres et les pieux laïques qui désirent venir passer quelques jours de recueillement aux pieds de Jésus-Hostie.

Or voilà que cette œuvre toute consacrée à la glorification de Jésus-Hostie a reçu une confirmation ostensible et autorisée le 12 juillet 1925, alors que l'Eglise décernait solennelle-

ment au P. Eymard les honneurs de la béatification. Comment ne pas voir dans ce fait une éclatante approbation de l'esprit et de l'opportunité de l'Institut fondé par le serviteur de Dieu.

Aussi c'est sans vaine jactance que nous citerons ces paroles que le R. P. Cros, S. J., l'apôtre des jeunes si universellement apprécié, écrivait à l'un de nos Pères: « C'est de votre Institut qu'il faut attendre le maintien et l'accélération du mouvement provoqué par les bienheureux décrets. Notre-Seigneur et Notre-Dame vous ont suscités pour cela dans l'Eglise, et c'est de vous que tout ce bien est venu depuis un demi-siècle; c'est par vous que ce bien grandira parce que vous êtes les hommes d'une seule idée: la communion fréquente...

« Bénissons Notre-Seigneur qui vous a donné la meilleure part, celle qui vivifie toutes les autres. »

III. — EN PRIÈRE AVEC L'ÉGLISE

Tandis que la gloire des grands de la terre éblouit et que le faste dont ils s'entourent accentue les distances qui les séparent du commun des mortels, l'éclat qui orne le front des bienheureux, au contraire, attire les hommes et provoque chez tous l'attitude confiante de la prière.

Un saint, c'est sans doute un modèle, mais en même temps un intercesseur puissant, l'intermédiaire le mieux qualifié entre l'Eglise militante et le Dieu pour qui elle combat. Voilà le rôle bienfaisant qui échoit au P. Eymard depuis le jour mémorable de sa béatification. A peine le voile qui recouvrait le tableau de sa « gloire » est-il tombé que le Souverain Pontife et les milliers de fidèles accourus dans Saint-Pierre ont mêlé aux acclamations du triomphe les accents émus et répétés de la supplication.

A leur exemple agenouillons-nous au pied de l'autel du bienheureux Pierre-Julien Eymard, et pour que notre prière soit véritablement catholique, et partant plus agréable au Seigneur, utilisons les formules officielles que la sainte Eglise veut voir sur nos lèvres. La liturgie a, en effet, précisé les vocables dont le prêtre se servira à la messe du bienheureux; et dans ces trois magnifiques textes: oraison, secrète, post-communion, que nous allons parcourir, nous verrons esquissés trois aspects eucharistiques de l'âme du bienheureux.

Ces trois formules font songer aux fameux triptyques dont les peintres flamands excellaient à décorer leurs sanctuaires. De même que les trois panneaux habituellement repliés sur eux-mêmes, comme pour abriter les précieux tableaux des maîtres, se déploient dans les grandes solennités pour inciter le peuple à la prière par le spectacle de la beauté, ouvrons à notre tour le triptyque spirituel que l'Eglise a composé à la gloire du bienheureux Pierre-Julien, et assimilons-nous, par une prière ardente, les beautés morales qu'il renferme. Comme dans les icônes du moyen âge, l'on découvrira dans la présente trilogie à la fois l'unité et la variété.

L'unité, car tout converge vers l'Eucharistie à la glorification de laquelle le P. Eymard s'est constamment dépensé; la variété, puisque chacun des trois panneaux mystiques nous fera considérer dans ce grand sacrement la *présence réelle*, le *sacrifice* et la *communion*, mais toujours en regard avec la vie si éminemment eucharistique du bienheureux.

* * *

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avez merveilleusement suscité le Bienheureux Pierre-Julien pour promouvoir par toute la terre le culte solennel du T. S. Sacrement de l'Eucharistie, et qui, par lui, avez enrichi votre Eglise d'une nouvelle famille : nous vous en supplions, accordez-nous par son intercession et à son exemple, de devenir des adorateurs en esprit et en vérité d'un si auguste mystère et des propagateurs de sa gloire. Vous qui vivez et réglez.

Seigneur, au moment de faire monter de l'encensoir de nos cœurs le parfum de la prière en cette fête de votre fidèle adorateur, le bienheureux Pierre-Julien Eymard, nous renouvelons notre foi profonde au dogme de votre présence réelle en la divine Eucharistie. Tout voilé que vous êtes sous les fragiles espèces du pain et du vin, nous confessons à l'exemple de votre serviteur que vous n'en êtes pas moins une personne bien vivante, le Fils du Père éternel. Malgré l'abîme d'anéantissement où vous plonge l'état sacramentel, nous adorons en vous la cause et la fin dernière de toute chose, celui qui meut et gouverne les mondes.

Votre Providence divine ne se borne pas à régler la marche harmonieuse des astres dans l'espace azuré, ni à déterminer à chaque brin d'herbe perdu dans le vallon la goutte de rosée qui doit l'alimenter, elle étend surtout sa sollicitude au monde supérieur des âmes pour lesquelles vous avez versé votre sang, à ces âmes que vous avez aimées jusqu'à l'extrême limite, jusqu'à vous faire leur nourriture: *Caro mea vere est cibus*.

A chacune d'elles vous fixez avec condescendance sa destinée.

Voilà pourquoi nous vous bénissons d'avoir si merveilleusement suscité, dans un siècle d'incrédulité et d'apostasie, une âme de feu, le bienheureux Pierre-Julien Eymard, pour allumer aux quatre coins du monde un vaste incendie d'amour qui brûlera sans cesse à la gloire de votre divin Sacrement.

Depuis longtemps le jansénisme, non content de vous confiner dans vos tabernacles, avait criminellement dressé une barrière entre votre Cœur adorable et le cœur des pauvres humains. On vous craignait, on vous fuyait. Plus que cela, le rationalisme triomphant ne reculait pas devant la négation de votre Etre souverain, vous réduisant aux chétives proportions d'une entité notionnelle et purement spéculative. Mais voici que dans un village ignoré de France grandit un humble enfant au sein d'une modeste famille. Il est dénué de tous les avantages que procurent la richesse, l'influence, le milieu social. Cependant son cœur est noble et pur, ses aspirations sont immenses comme son amour pour vous. Il ne veut rien moins que « faire le beau règne de Jésus sur la terre » par le rayonnement de l'hostie sur tous les esprits et sur tous les cœurs. Aux négations systématiques de votre divinité il opposera la reconnaissance de vos droits par l'exposition et l'adoration solennelle de votre Personne sacrée réellement présente dans le Sacrement de l'autel.

Voyant cette âme si éprise de votre Eucharistie, si ardente à la faire connaître et aimer, vous avez voulu en faire votre auxiliaire, l'instrument providentiel de vos œuvres d'amour. Vous vous êtes penché vers elle pour y verser les vertus séraphiques qui font les saints, vous l'avez décorée de l'auréole du sacerdoce, vous lui avez donné une nombreuse postérité spirituelle, vous avez placé dans ses mains vaillantes un ostensor et vous lui avez dit: « Va, bon et fidèle serviteur, parle de mon Eucharistie aux hommes, sème des hosties dans les cœurs, glorifie mon sacrement dans des démonstrations grandioses, entoure-toi de fervents disciples qui perpétueront ton apostolat à travers les âges et à travers le monde; voilà la mission que je te confie. »

Vous savez si vous avez été fidèlement obéi. Votre Eucharistie est devenue la grande, l'unique passion de Pierre-Julien. Toute sa vie s'est consumée à vous servir et à répéter aux hommes en montrant votre tabernacle: « Le Maître est là, donc tous à Lui. » Et aujourd'hui, du sein de la gloire, il jouit de vous voir adoré jour et nuit, glorifié, exalté dans les plus grandes métropoles de la terre par la phalange zélée de ses fils et de ses filles spirituelles, et par l'armée presque innombrable de prêtres et de fidèles qui leur sont associés.

Seigneur, c'est vous qui avez été l'auteur de toutes ces merveilles, c'est vous qui avez sanctifié à un degré si héroïque l'âme du bienheureux Pierre-Julien. Nous vous demandons par l'intercession de ses mérites de marcher sur ses traces glorieuses afin de devenir des adorateurs en esprit et en vérité de votre divin Sacrement et de travailler de toutes nos forces à l'extension de votre règne eucharistique sur la terre.

* * *

Que vos saints mystères allument en nous, nous vous en supplions, Seigneur, ce feu de la charité avec lequel le Bienheureux Pierre-Julien a mérité d'immoler l'Agneau immaculé qui efface les péchés du monde. Par le même Jésus-Christ.

Seigneur, tous les préparatifs de votre sacrifice eucharistique sont terminés; l'oblation de la victime sainte est faite, et dans quelques instants le mystère sacré sera consommé, grâce au ministère du prêtre qui vous représente et agit en votre nom. A ce moment solennel je reconnais que le sacrifice a été la grande loi de votre vie sur la terre; à vos yeux il constitue la preuve la plus palpable du véritable amour. Depuis la crèche jusqu'à la croix le sacrifice a occupé dans votre existence une place prépondérante, et il a trouvé sa perfection ultime dans la messe qui reproduit à toute heure et sous tous les cieus le drame de la rédemption. *Sine effusione sanguinis non fit remissio.*

C'est donc parce que vous m'aimez que vous vous immolez chaque jour. C'est aussi pour accroître et « ordonner en moi l'amour » que vous m'appliquez chaque matin les fruits de

vosre sacrifice. Continuez à déverser en mon cœur le trop-plein de la charité qui vous inonde afin que je m'embrace pour vous du même amour dont brûlait votre serviteur Pierre-Julien lorsqu'il montait au saint autel.

Oh! qu'elles étaient ferventes les ardeurs qui consumaient l'âme séraphique du bienheureux quand il offrait la Victime trois fois sainte! Dès l'aurore de sa vie son plus beau rêve ne fut-il pas d'être un jour sacrificateur avec vous? Tout jeune il répétait souvent: « Je serai prêtre, je dirai la messe. » Après son ordination, pour mieux préparer son âme, il resta deux longs jours dans le recueillement complet avant de célébrer son premier sacrifice. Et depuis lors, deux heures avant chaque messe, il était inabordable. Il passait un temps presque égal après son action de grâces absorbé dans les réalités mystiques qu'il venait d'accomplir. Sa ferveur durant les saints mystères jetait dans l'admiration tous ceux qui y assistaient. Suivant le témoignage de l'un d'eux: « Lorsqu'il célébrait la messe, il semblait être plus qu'un prêtre; il fallait le voir en particulier à l'élévation, c'était comme une transfiguration; il paraissait voir Notre-Seigneur et lui sourire d'un sourire céleste. Pour moi, je suis convaincu qu'il voyait réellement Notre-Seigneur. » Un autre témoin de sa vie déclarait: « J'étais toujours très impressionné en le voyant célébrer le saint sacrifice; il était comme en extase, les yeux fixés sur la sainte Hostie. On sentait en lui le prêtre pénétré de la grande action qu'il accomplissait. »

C'est en immolant ainsi chaque matin l'Agneau qui efface les péchés du monde, c'est en communiant avec amour à la douce victime eucharistique, que Pierre-Julien s'habitue à devenir lui-même un rédempteur, un sauveur d'âmes. « A la messe, répétait-il souvent, nous recevons les grâces du repentir et de la justification; là nous recevons des secours pour éviter les rechutes. Nous y trouvons le moyen d'exercer la charité envers les autres, leur appliquant, non pas nos faibles mérites, mais les mérites infinis, les richesses immenses de Jésus-Christ, qu'il met à notre disposition. Nous y plaidons efficacement la cause des âmes du purgatoire; nous y obtenons la conversion des pécheurs. »

Divin Rédempteur, que je suis loin de partager près de votre autel une si ardente charité! Je vous demande donc avec instance par l'intercession de votre serviteur d'allumer en moi une étincelle de ce feu sacré afin que je le répandé ensuite dans le monde pour sauver mes frères.

En cette fête du Bienheureux Pierre-Julien votre Confesseur, nous vous offrons, Seigneur, nos actions de grâces pour vos bienfaits; recevez-les favorablement par les mains de la glorieuse Marie toujours Vierge, de laquelle vous avez pris la chair dont vous avez daigné nous faire goûter la douceur dans le banquet salulaire de l'Eucharistie. Vous qui vivez.

Nous n'avons garde d'oublier, Seigneur, en cette fête du bienheureux Pierre-Julien, que le mystère de l'autel revêt un troisième aspect souverainement consolant pour nos âmes. Présence réelle, sacrifice, mais aussi communion, voilà toute votre Eucharistie. Le P. Eymard le savait bien, lui dont la piété était si éclairée et si pratique. Aussi a-t-il consacré toute sa vie à semer des hosties dans les cœurs.

Sachant les intentions amoureuses qui vous avaient poussé à vous faire sacrement, ayant expérimenté dès sa plus tendre enfance les douceurs du festin eucharistique, il se fit l'ardent propagateur de la communion fréquente, au point que l'on peut affirmer, nous l'avons vu, que le vrai précurseur du grand mouvement qui entraîne aujourd'hui les âmes vers votre autel, c'est lui. Au confessionnal, en chaire, il prêchait la communion « à temps et à contretemps », déclarant qu'elle doit être « le pivot de la vie chrétienne », qu'elle seule inoculera en nous « les mœurs de Notre-Seigneur », et qu'« il faut aller à Jésus-Hostie avec confiance ». Enfin il a expressément recommandé à ses fils spirituels de faire de la communion l'objet préféré de leur apostolat.

Qui dira le nombre des âmes qui, grâce au bienheureux Pierre-Julien et aux diverses œuvres qu'il a fondées, ont vu les communions se multiplier dans leur vie, sanctifier leurs actions et embaumer leur existence! Qui pourra se faire une idée de tous les accroissements de grâce sanctifiante, des lumières, des impulsions divines que la communion a suscités chez tous ceux, et ils sont légions, qui se sont faits les disciples du bienheureux!

Pour tous ces bienfaits distribués avec profusion à la table sainte, pour tant de secours, de forces, d'énergies surnaturelles puisés au banquet des anges, nous vous rendons, Seigneur, de vives actions de grâces. Afin qu'elles vous soient plus agréables nous les faisons passer par les mains de votre glorieuse Mère, la Vierge Marie. En cela nous serons encore les vrais imitateurs du bienheureux. N'aimait-il pas à joindre à tous les actes eucharistiques de sa vie le souvenir de l'auguste Vierge qu'il considéra toujours comme la mère et le

modèle des adorateurs? N'est-ce pas à lui que revient l'honneur d'avoir le premier décoré votre Mère du beau titre de *Notre-Dame du Très Saint Sacrement*? A son exemple et sur son conseil nous voulons que toute notre existence soit une imitation aussi parfaite que possible des vingt-cinq années que Marie passa dans l'ombre du tabernacle après l'Ascension, et nous confions à sa tendresse maternelle le soin de préparer désormais nos âmes au baiser mystique de la communion.

Puissions-nous, Seigneur, par une vie eucharistique devenue ainsi de plus en plus intense, marcher sur les traces glorieuses de votre serviteur Pierre-Julien, et comme lui vous adorer, vous aimer, en un mot travailler à « faire votre beau règne sur la terre », et mériter ainsi d'être les généreux imitateurs de celui que votre Pontife Pie XI a proclamé *l'apôtre du culte public de l'Eucharistie*!

Imprimi potest :

Gaudiose LABRECQUE, S. S. S.

Sup. Prov.

Marianopoli, 8 mai 1938

Nihil obstat :

Léon BOUVIER, S. J.

Cens. dioc.

12 mai 1938

Imprimatur :

† Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G.

Év. de Thennesis, aux. de Montréal

Montréal, 13 mai 1938

95. Répliques du bon sens — II	Capitaine MAGNIEZ
96. Marie de l'Incarnation	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. Dimanche vs Cinéma	Chanoine HARBOUR
98. Thaumaturge de chez nous	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. Le Rapport Boyer sur le cinéma	XXX
101. Nos premiers Missionnaires	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. Les Retraites fermées en Belgique	R. P. LAVELLE, S. J.
103. La Congrégation du Saint-Esprit	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. Répliques du bon sens — III	Capitaine MAGNIEZ
106. Les Retraites fermées	Ferdinand ROY
107. Sa Grandeur Monseigneur Courchesne	XXX
108. L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »	S. S. PIE XI
109. La Langue française	Chanoine CHARRON
110. L'Apostolat	Rodolphe LAPLANTE
111. Répliques du bon sens — IV	Capitaine MAGNIEZ
112. Le Drapeau canadien-français	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. L'Université Pontificale Grégorienne	XXX
114. La Retraite fermée	Roland MILLAR
115. L'Action catholique	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. Un diocèse canadien aux Indes	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. Le Mois du Dimanche	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. Pour le repos dominical	D. B.
119. Le Problème de la natalité	Benito MUSSOLINI
120. Moniales Carmélites aux Trois-Rivières	UN AMI DU CARMEL
121. La Femme canadienne-française	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. L'Ordre Trinitaire	Jean-Félix DE CERFROID
123. Charte officielle du syndicalisme chrétien	O. T.
124. Le Sens social	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. Sa Sainteté Pie XI	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. L'Encyclique « Mens Nostra »	S. S. PIE XI
128. La Destinée sociale de la femme	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. Les Retraites fermées	Dr Joseph GAUVREAU
130. Le B. Albert le Grand	R. P. RICHER, O. P.
131. La Tempérance — I	S. G. Mgr COURCHESNE
132. Les Bénédictins	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. La Médaille miraculeuse	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur	R. S. C. J.
135. Mère Bruyère	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine	Marguerite BOURGEOIS
137. L'Eucharistie et la Charité	C.-J. MAGNAN
138. T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. La Tempérance — II	S. G. Mgr COURCHESNE
140. Le Communisme au Canada	E. S. P.
141. L'Ouvrier en Russie	E. S. P.
142. L'Action catholique	Mgr Eugène LAPOINTE
143. La Russie en 1930	Dr Georges LODYGENSKY
144. Le Scoutisme canadien-français	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. L'Aumône	Mgr Charles LAMARCHE
146. Le Monument du Souvenir canadien	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. Les Troubles scolaires de la Saskatchewan	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. L'Offensive soviétique	René HENTSCH
149. Directives à la Jeunesse	S. S. PIE XI
150. L'Œuvre catholique	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. Cinquante ans de retraites fermées	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. Les Jésuites en Espagne	XXX
153. Un groupe de jeunesse catholique	Abbé Aurèle PARROT
154. La Sanctification du dimanche	XXX
155. Le Petit Nombre des catholiques	R. P. GIBERT, S. J.
156. Encyclique « Caritate Christi compulsi »	S. S. PIE XI
157. Les Dangers des vacances	Abbé Georges PANNETON
158. La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal	J.-A. JULIEN
159. Le Malaise économique	Nos Evêques
160. Les Saints Jésuites canadiens	R. P. TENNESON, S. J.
161. Les Retraites fermées au Canada	Léo PELLAND
162. Vers la guerre	XXX
163. Les Carrières — I	Mgr PÂQUET-P. L. LALANDE, S. J.
164. L'Année sainte	S. S. PIE XI
165. Les Carrières — II	A. PERRAULT, C.R.-J. SIROIS, N.P.

166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU-A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON-A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE-P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX-A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. I. HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées.</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAIC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique.</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire.</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique.</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery.</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire.</i>	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens.</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme.</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192